

l'Aronde : journal du Collectif

Automne 2019 – été 2020

On était resté-e-s au dernier épisode en septembre 19 sur « *ya des tempêtes et ça permet d'éprouver les fondations* », et « *on envisage de formaliser davantage l'organisation collective de nouveau* ».

On pourrait dire que les tentatives de reformatisation de l'organisation collective ont contribué à déclencher de nouvelles tempêtes. Mais « *on* », c'est qui ? En fait bien sûr la façon d'écrire l'histoire est toujours un parti pris.

C'est les points de vue de celui qui écrit ce document-ci qui prédominent ici, même s'il tente de prendre un peu de recul sur l'histoire (et ses propres responsabilités), et de nommer des faits autant que possible, et d'utiliser les verbes « croire, penser ou sembler » pour partager les opinions.

Dans ce journal, je dirai « je » pour moi (A., avec les ajouts et corrections de M.), et pour respecter un peu l'anonymat des personnes, j'utiliserai l'initiale (ou les deux premières lettres) des **prénoms**. Je n'anonymise pas davantage car ça me semble important de pouvoir se faire un avis sur la réalité d'une vie collective, y compris en lien avec ce que chacun-e en connaît : ça simplifie la lecture.

Ce texte peut sembler long et fastidieux, ou au contraire léger et curieux. Faire une synthèse me semble encore plus difficile, sans approximer. On pourrait bien ne rien écrire du tout et dire « *ouhlala, l'histoire, c'est compliqué* » et ça servirait encore moins bien la mémoire et l'inspiration. Ce document est ouvert à la critique et à l'amélioration, et ne prétend pas – j'insiste – dire toute-la-vérité-rien-que-la-vérité.

Septembre 2020

Un second grand événement fédérateur (« pilerie de place ») célèbre les réalisations des chantiers d'été : un magnifique hangar face aux fondations de l'auberge, où danser et tasser la terre. Tout le collectif est mobilisé pour l'organisation de cet événement, fête dite magique par ceux qui y étaient.

J'étais absent pour ce solstice, tout en ayant contribué. Ayant mis pied dans un autre collectif avec un projet similaire, mon engagement se requestionne jusqu'à l'hiver... ce qui modifie aussi subtilement sans doute l'équilibre du groupe.

M. de son côté a l'impression *a posteriori* d'avoir été trop « contrôlante » au sein du collectif dans la préparation de ce bal. Son exigence qui s'impose peut-être avec trop de force aux autres (toujours libre de le lui signifier) est cependant liée à ce qui lui tient à cœur, et à une certaine vision du bien commun. Autonomie et regard collectif : la discussion se poursuit encore des mois plus tard sur ces thèmes. M. et moi pouvons avoir tendance à penser que « tout est de notre faute » quand quelque chose ne va pas...

Cela dit, tandis que s'avance l'automne, il semble que les liens interpersonnels au sein de l'Aronde aillent plutôt mieux. Tout le monde dialogue avec tout le monde de façon plus fluide. J. et moi en tête, nous traînons quand même toujours manifestement la tension du « plan permacole ». Il veut que nous n'échangions que par écrit sur ce thème, comme nous avons commencé à le faire. N'en ayant plus la disponibilité, je propose un dialogue écrit-oral (j'enregistre un message, il écoute et répond par écrit, etc.), mais ça ne marche pas non plus. Par ailleurs, nous avons des relations sympas, donc bon, tant pis.

Octobre-novembre

On relance un rêve du dragon pour le « Muhalard », la partie du terrain abandonnée par les « maraîcher-e-s de l'Aronde ».

Le rêve collectif est beau ! Et sur le coup, il semble bien convenir à tout le monde, tant dans ses dimensions plus sauvages (verger, PAM, zones de friches) que dans ses dimensions plus sociales (asso / collectif, lieu de détente / bien-être, de partage d'activités) mais on le fait sans facilitation externe, et le rêve commun n'est pas enregistré. Le passage au plan s'accomplit donc difficilement : certaines propositions d'actions semblent décalées avec telle ou telle perception / souvenir de ce que nous avons rêvé, et soulèvent des difficultés.

La gestion par consentement n'étant pas intégrée entre nous, ça génère des débats plutôt que des prises de position claires (objections, propositions), et la seconde ligne de tensions interpersonnelles qui traversait le collectif depuis le printemps se réactive à l'occasion.

Focalisée davantage peut-être entre J. et moi ou M. (selon les jours), elle concerne bien sûr tout le monde. Comme la première l'été dernier, elle divise aussi deux « couples », dont les positions ont plus évidemment tendance à se renforcer de façon solidaire : **M. et G. d'un côté, J. et A. de l'autre (contre P. et Mé l'an passé et d'un étage à l'autre)**. Deux personnes solos, R. et V., observent cela et se positionnent de leur mieux.

V. poursuit son processus d'inclusion, nous permettant d'éprouver et donc de clarifier ce dit-processus. En particulier, elle participe aux réunions et aux prises de décision « comme si » elle était déjà pleinement dans le cercle, mais sans officialisation au sein de la coop', et avec peu de clarté sur les engagements financiers et temporels (contrairement aux coopérateur-ice-s, qui ont signé un contrat pour trois ans... et même si certes ces accords eux-mêmes ont été déjà souvent transgressés par l'un-e ou l'autre d'entre nous, au bout d'un an ou deux, **c'est quand même pas pareil.**)

Ça n'empêche pas le lien de continuer à se tisser. Je tente de clarifier aussi les dimensions matérielles, **avec prudence.**

Nous faisons peu de réunions collectives (une par mois tou-te-s ensemble au final, alors qu'on avait voulu passer à un rythme un peu plus soutenu), et la facilitation en est plus ou moins élaborée, mais toujours avec ce principe du rôle de facilitation tournant qui convient, semble-t-il, à tout le monde.

Par ailleurs, il y a encore beaucoup de temps de chantiers / jardinage collectifs et autres rendez-vous plus ou moins informels liés à la commune, qui donnent autant d'occasions de partager les nouvelles et de faire cheminer les réflexions sur les différents sujets / **projets** en cours – mais pas forcément pour « tout le monde avec tout le monde ». J. passe surtout du temps avec G au chantier. Je cherche à coopérer avec A. et V. dans des petites actions au jardin. Après avoir été très présent tout l'été, R. est reparti bosser et n'est plus très souvent là. G. et M. se retrouvent porter de nouveau davantage l'énergie du 1^{er} lien, **seul-e-s sur place, gérant le gros de l'admin et ayant ainsi davantage la vision de tous les enjeux.**

Décembre-janvier

La réunion de début décembre s'avèrera être la dernière occasion de nous retrouver presque au complet avant le cercle de début mars (mais R. n'est pas là). Facilitée par V. avec souplesse, nous y abordons nos tensions de façon ouverte et constructive, et j'ai l'impression que nous les faisons avancer dans le bon sens. J'y nomme en particulier la difficulté relationnelle avec J. d'une façon qui me semble tranquille, **aimante** et juste, et vers la fin de la réunion nous partageons un bon repas où tout le monde parle politique de façon détendue.

J. nomme de son côté les difficultés personnelles (problèmes de santé dans la famille pour lui et A., grosse charge d'activité professionnelle) qui freinent son implication dans l'Aronde.

Suite à cette réunion, J. envoie un long mail sur la liste de coordination pour exprimer des insatisfactions. Je le reformule, et il renvoie un second long mail que je reformule aussi : il ajuste et

valide mes reformulations (**ce qui me laisse pantois**). V. intervient à son tour : troisième long mail de J. Puis d'autres messages collectifs encore, plus brefs. Je poursuis l'échange écrit avec J. en solo...

Au nouvel an, tandis que G. est de plus en plus seul à porter les actions de l'Aronde « dans la matière », j'échange avec M. sur la situation difficile du collectif au cœur de l'hiver. Elle aussi a échangé avec J. en privé, et il lui a dit qu'il envisageait de quitter l'Aronde, qu'il avait perdu confiance dans les outils de coopération. Nous sommes attristé-e-s par cette situation, et nous envisageons nous aussi de quitter l'Aronde, si nous ne parvenons pas à trouver d'autre solution. Pour éviter ça, et quoique sans grand espoir de parvenir à re-souder notre collectif, M. a décidé de convoquer un cercle restauratif : « *enfin !* » pourrait-on dire, puisque nous parlons de système restauratif depuis le tout début de **ce collectif de l'Aronde***.

M. choisit de se positionner en tant qu'auteure en remontant à une origine du conflit, lors de la présentation du plan au printemps 2019 : l'acte proposé est la façon dont elle et moi avons répondu à la proposition de plan de J. et A.

M., S. (ma compagne qui continue à se demander si elle rejoint l'Aronde pour de bon ou non) et moi faisons par ailleurs partie d'un groupe de soutien en justice restaurative, et c'est une médiatrice de ce cercle qui prend en charge le processus.

À la réunion de début janvier, J. et A. annulent leur participation en dernière minute et annoncent qu'ils ne prendront plus part aux réunions et décisions de l'Aronde jusqu'à nouvel ordre. Nous nous retrouvons en plus petit comité (V., M., G. et moi) : je propose de décaler mon tour de facilitation à une session ultérieure, dans l'idée de partager des processus d'écologie profonde avec le collectif au complet – avec l'impression que ça nous ferait du bien. Tou·te·s n'y consentent pas d'emblée.

Les dates proposées pour le cercle restauratif fin janvier et février ne conviennent pas, et le rendez-vous est fixé à début mars, une date qui me semble lointaine : 3 mois sans voir J. et A. !

Février-mars

Les avant-cercle ont lieu, préparant les éléments de la rencontre.

Le collectif semble comme en pause pendant le mois de février, en-dehors des actions de plantation qui ramènent un peu de monde. Ce sont toujours M. et G. qui portent surtout le projet à bout de bras (avec le soutien des ami-e-s de passage ou du père de M.), même si V. et moi contribuons un peu.

V. tente d'organiser le rangement du hangar sans succès, et nous renonçons à boucler les gros dossiers de subvention Fondation de France – mais d'autres mouvements sont réussis et plus ou moins **collectivement** célébrés.

Une réunion tout de même a lieu, de nouveau sans J. et A., qui accompagnent la sœur d'A. gravement malade, mais avec Sa., coprésidente de l'association. V. y fait la demande d'intégrer officiellement la coopérative, mais tout le monde n'étant pas là et avec le timing administratif il semble que ce ne soit pas le bon moment... **Réunion difficile**.

Début mars le cercle restauratif a lieu sans A. trop préoccupée par ce deuil (hélas, et alors qu'on en avait repoussé tant la date justement à sa demande...) Il nous tient dans la parole cinq ou six heures d'une après-midi dans la yourte d'un autre coprez de l'asso. J'ai l'impression que nous gagnons en compréhension, mais que la co-création de sens n'est pas aboutie. Aucun plan d'action clair n'émerge.

J. et moi prenons de nouveau deux heures pour échanger quelques jours après, **ce qui est en soi plutôt une bonne nouvelle (vu que la relation était au point mort depuis décembre) !** Mais il semble que nous ne pouvons parvenir à nous accorder dans la perspective de vivre ensemble dans un lieu collectif qui nous convienne vraiment : conflit de valeurs profondes, ou plutôt de façon de les incarner. **Je nomme la possibilité de me retirer, mais** J. et A. n'envisagent pas de poursuivre l'Aronde sans G., M. et moi (un trio partageant coopération / compréhension qui s'est dessiné au

cercle **plus clairement que jamais peut-être**). L'hypothèse d'une location sans faire partie de la coop' est évoquée, moyen terme qui permettrait à J. de jouir du lieu et de faciliter le remboursement du compte courant (il est le plus gros investisseur de la coop'). On se quitte sans conclure, et depuis J. n'a plus répondu à aucun de mes messages. J'ai échangé avec A. aussi, mais ça a donné lieu à des malentendus qui n'ont pas été résolus non plus depuis.

R. réaffirme fortement son engagement dans l'aronde, avec l'énergie du premier lien. Avant le début du confinement, il se réinstalle sur le terrain.

Avec la construction d'un beau poulailler, six nouvelles venues dans l'Aronde seront bientôt là aussi.

Avril

V., qui traverse une période difficile avec changement professionnel et craintes sur les finances, et qui a été bousculée par les demandes de clarifications pratiques à la réunion de février, décide de prendre de la distance, **en écrivant un dernier message (qui avertit qu'elle ne répondra plus ensuite)**.

J. annonce qu'A. et lui souhaitent en effet quitter la coopérative.

Le nouveau noyau (R, M, G et moi) se réorganise, **à distance d'abord (confinement oblige) puis en présence (depuis que j'ai monté ma tente sur site)**, dans la perspective d'intégrer sans trop tarder d'autres membres et de poursuivre le projet sur un calendrier plus cool – mais en solutionnant rapidement les difficultés financières et administratives. Pour ce faire, on commence par chercher à clarifier l'organisation collective (remise à jour des commissions et de leurs diverses missions, référent-e-s, petit-e-s mains, « dragons », etc.) et les règles qu'on souhaite établir entre nous et pour les futures personnes qui viendront nous rejoindre (détaillant la charte sur les pratiques restauratives et les fonctionnements collectifs *en pratique*).

Les rôles Admin et Com'-Réseau en particulier (deux gros morceaux) semblent à présent plus clairs. Construction, Jardin, Financement c'est pour bientôt, et Organisation collective ma foi, il avance en méta !

Fin avril-début mai, nous initions aussi la clarification de la place de l'asso et des soutiens externes dans l'écosystème, avec Sa. mais surtout avec J. et Mé., très présent-e-s sur le terrain. Chantier ouvert, à suivre.

Nous envisageons la façon juste de lancer plusieurs appels (à financement, à coups de mains et à nouveaux-elles coopérateur-ice-s). Ça se dessine bien.

Là où on en est : un quatuor de base plutôt paisible, déterminé et confiant, un passif collectif complexe et **bientôt pacifié si tout va bien**, une structure en cours de stabilisation, des relations riches et plutôt saines au territoire (et réseau au-delà), des fondations **solides** et beaucoup de matériaux pour bâtir un lieu collectif extra, avec un hangar-atelier et une base de vie d'été déjà opérationnel-le-s, de la biodiversité, de jeunes arbres et des cultures sur un terrain de 2ha.

Grâce à notre expérience, nous savons que nous voulons davantage de conscience et de responsabilité au sein de notre collectif, plus de respect des « règles » et des principes collectifs *dans la pratique*, et aussi plus de fluidité, d'efficacité dans l'organisation.

* Le « troisième » collectif de l'Aronde en fait, ai-je l'habitude de rappeler pour dédramatiser un peu nos bazars intestins. Pour mémoire, le premier groupe Aronde a nommé l'asso et monté la coop' entre 2013 et 2015, et un second groupe a finalisé l'achat des terrains en 2016. Le groupe actuel, né en 2017 sous l'impulsion de So. et moi, est peut-être en train de muter vers ce qui sera franchement une quatrième formation.